

Alcool, tabac et cannabis à 16 ans

Evolutions, usages récents, accessibilité et modes de vie. Premiers résultats du volet français de l'enquête ESPAD 2007

Stéphane Legleye

Stanislas Spilka

Olivier Le Nézet

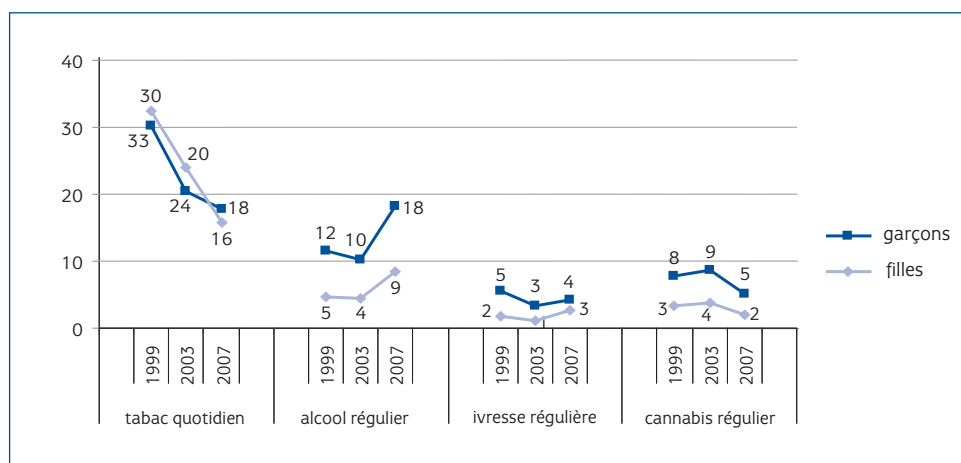
Christine Hassler

Marie Choquet

La consommation de produits psychoactifs à l'adolescence fait l'objet d'une attention particulière de la part des pouvoirs publics et des acteurs de santé et de prévention. C'est en effet durant cette période qu'ont lieu les premières expériences de prises de produits, licites ou non, et que peuvent s'installer leurs consommations régulières. L'OFDT a progressivement mis en place un dispositif d'observation des consommations de produits psychoactifs à l'adolescence qui com-

prend aujourd'hui trois enquêtes, dont deux se déroulent dans un cadre international : l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-Aged Children), soutenue par l'Organisation mondiale de la santé [1], interroge des élèves de 11, 13 et 15 ans ; l'enquête ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs), initiée par le CAN (Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs) et le Conseil de l'Europe, concerne les élèves de 16 ans ; enfin l'enquête ESCAPAD qui, contrairement aux deux premières enquêtes déborde le milieu scolaire, couvre plus spécifiquement les adolescents français de 17 ans [2]. Ainsi, ces trois enquêtes permettent d'étudier d'une part la fréquence et l'évolution des usages tout au long de l'adolescence et, d'autre part, la transformation des comportements des différentes générations étudiées sur la dernière décennie.

Figure 1 - Évolutions entre 1999 et 2007 de l'usage régulier de tabac (≥ 1 cigarette /jour), d'alcool (≥ 10 usages /mois), et de cannabis (≥ 10 usages /mois) par sexe, à 16 ans



Ensemble (%)	1999	2003	2007
Tabac quotidien (au moins 1 cigarette par jour au cours des trente derniers jours)	31	22***	17***
Alcool régulier (au moins 10 usages au cours des trente derniers jours)	8	7 ns	13***
Ivresse régulière (au moins 10 ivresses au cours des douze derniers mois)	3,7	2,2*	3,5 ns
Cannabis régulier (au moins 10 usages au cours des trente derniers jours)	5,5	6,1 ns	3,4***

Ns, *, **, *** : test du Chi² pour la comparaison de deux colonnes adjacentes respectivement non significatif et significatif au seuil 0.05, 0.01 et 0.001 effectué sur les valeurs standardisées (cf. partie méthodologie).

Source : ESPAD 1999, 2003 et 2007 OFDT-INSERM

TENDANCES

Ce numéro de *Tendances* présente les premiers résultats français concernant les usages de tabac, d'alcool et de cannabis de la dernière enquête ESPAD qui s'est déroulée durant le premier trimestre 2007. Il actualise l'évolution des consommations de ces produits psychoactifs grâce aux deux enquêtes antérieures : ESPAD 1999 et 2003 (les usages des substances plus rarement consommées seront présentés ultérieurement). Il présente également dans sa dernière partie quelques éléments descriptifs de la sociabilité¹, des loisirs et de la vie scolaire des élèves interrogés. Ce volet répond directement aux remarques répétées des élèves interrogés lors des pré-tests qui signalaient l'importance d'aborder l'ensemble des thèmes les concernant. Courant 2009 deux rapports viendront compléter ces résultats liminaires, le premier concernera l'ensemble des résultats européens, le second détaillera les résultats français.

Évolutions récentes (1999-2007) des usages de substances psychoactives à 16 ans

La baisse de la consommation quotidienne de tabac est continue sur la période 1999-2007 [3], mais celle du cannabis n'est visible

qu'entre 2003 et 2007. Ces résultats sont contrastés suivant le sexe : l'usage de tabac des filles baisse continuellement, alors que celui des garçons marque un palier entre 2003 et 2007 ; pour le cannabis, la baisse se révèle significative parmi les garçons (8 % en 1999 vs 5 % en 2007, $p < 0,01$), mais pas parmi les filles. Pour l'alcool, la hausse n'est franche qu'entre 2003 et 2007. Par ailleurs, même si les niveaux d'ivresses apparaissent en hausse entre 2003 et 2007, ils sont néanmoins restés stables sur l'ensemble de la période 1999-2007.

Les expérimentations présentent des tendances identiques : une baisse importante et constante pour le tabac (de 77 % à 60 % entre 1999 et 2007) et une moindre baisse pour le cannabis (de 35 % à 31 % entre 1999 et 2007) et enfin une très légère hausse pour l'alcool (86 % en 1999 vs 88 % en 2007). Toutefois, ces évolutions diffèrent selon le produit considéré. Ainsi, si la baisse du tabac est continue et conséquente sur l'ensemble de la période, celle du cannabis est nettement plus modérée et fait suite à une hausse. *A contrario*, seule la consommation d'alcool régulière (≥ 10 /mois) présente globalement une hausse sur l'ensemble de la période (8 % en 1999 vs 13 % en 2007). En outre, filles et garçons se distinguent, au-delà des niveaux, par les produits qu'ils consomment régulièrement. Pour les

filles, le tabac reste le premier produit consommé régulièrement, alors que chez les garçons les proportions de fumeurs et buveurs sont aujourd'hui à égalité.

Les usages de substances psychoactives en 2007 à 16 ans.

En 2007, six adolescents de 16 ans sur dix (58 % des garçons, 61% des filles) déclarent avoir déjà fumé au moins une cigarette au cours de leur vie. L'usage quotidien concerne un adolescent sur six, sans différence entre les sexes. Une question inédite concernant la consommation de tabac avec un narguilé (chicha, pipe à eau, etc.) a été posée en 2007 dans le questionnaire français. Ainsi, si un élève âgé de 16 ans sur trois (35 % des garçons, 33% des filles) dit avoir déjà consommé du tabac à l'aide d'un narguilé, là encore sans différence entre les sexes, ils ne sont que 4 % à n'avoir expérimenté le tabac que sous cette forme. La pipe, le tabac à chiquer ou à priser restant anecdotiques [4], la quantification de cet usage porte l'expérimentation de tabac à 16 ans à 64 % au lieu de 60 % pour les seules cigarettes et ne remet pas en cause la tendance générale à la baisse.

Tableau 1 - Consommations de tabac, alcool et cannabis selon le sexe en 2007 (% et sex ratio)

	Garçons	Filles	Sex ratio	Ensemble
	%	%		%
Tabac				
Expérimentation (≥ 1 usage / vie) Cigarette	58	61	0,9 ns	60
Usage occasionnel de cigarettes	11	15	0,7 **	13
Usage quotidien (≥ 1 /jour) de cigarettes	18	16	1,1 ns	17
Usage quotidien plus de 10 cig. par jour	5	4,6	1,1 ns	4,8
Alcool et ivresses				
Expérimentation (≥ 1 usage / vie) alcool	89	88	1,0 ns	88
Alcool ≥ 1 usage / année	82	81	1,0 ns	81
Alcool récent (≥ 1 usage / mois)	66	62	1,1*	64
Usage régulier (≥ 10 /mois) d'alcool	18	9	2,1 ***	13
Expérimentation (≥ 1 usage / vie) ivresse	47	45	1,1 ns	46
Ivresse ≥ 1 / année	37	35	1,1 ns	36
Ivresse régulière (≥ 10 /an)	4,2	2,7	1,6 *	3,5
5 verres et +/-occasion au cours du mois (≥ 1 /mois)	44	34	1,3 ***	39
5 verres et +/-occasion au cours du mois (≥ 10 /mois)	4,5	1,2	3,9***	2,8
Cannabis				
Expérimentation (≥ 1 usage / vie) cannabis	35	27	1,3 ***	31
Cannabis ≥ 1 usage / année	28	21	1,3 ***	24
Cannabis récent (≥ 1 usage / mois)	18	12	1,5 ***	15
Usage régulier (≥ 10 /mois) de cannabis	5,0	2,0	2,5 ***	3,5

Ns, *, **, *** : test du Chi² pour la comparaison des sexes non significatif et significatif au seuil 0,05, 0,01 et 0,001.

Source : ESPAD 2007 OFDT-INSERM

L'**expérimentation** ou **usage au cours de la vie** désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie (≥ 1 usage/vie).

L'**ivresse régulière** désigne le fait d'avoir connu au moins dix épisodes au cours de l'année (≥ 10 /an).

Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : **usage récent** (au moins un épisode de consommation), **usage régulier** d'alcool ou de cannabis (au moins dix épisodes de consommation), **usage quotidien** (au moins une fois par jour). Ces seuils résultent d'un choix raisonné, mais comportent une part d'arbitraire : ils ne rendent pas compte de la totale diversité des rythmes de consommations et distinguent mal des réalités parfois très contrastées. Ils permettent cependant une description simple des pratiques à l'adolescence. Ils sont par ailleurs partagés aujourd'hui par de nombreuses analyses internationales et françaises

1. Ces questions concernant les modes de vie sont pour la plupart des questions françaises qui n'ont pas toujours été posées dans les différents exercices de l'enquête. De sorte qu'il n'est pas toujours possible de présenter leurs évolutions au cours du temps.

Tableau 2 - Usages au cours de la vie de tranquillisants/somnifères, produits à inhaler et prises concomitantes d'alcool et de médicaments ou de cannabis et sex ratio.

	Garçons (%)	Filles (%)	Sex ratio	Ensemble (%)
Tranquillisants, somnifères	12	17	0,7 ns	15
Produits à inhaler	13	10	1,2**	11
Alcool et cannabis	21	17	1,2 ns	19
Alcool et médicaments	4	8	0,5 ns	6

Ns, *, **, *** : test du Chi² pour la comparaison des sexes non significatif et significatif au seuil 0,05, 0,01 et 0,001.

Source : ESPAD 2007 OFDT-INSERM

L'alcool est le produit le plus diffusé (88 % des élèves de 16 ans ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans distinction entre les sexes). Malgré cette large présence au sein de la population adolescente, la consommation régulière d'alcool ne concerne qu'un élève sur huit. C'est un comportement fortement masculin : en 2007, pratiquement un garçon sur cinq déclare au moins dix usages dans le mois contre moins d'une fille sur dix.

À 16 ans, un peu moins de la moitié des élèves déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, plus d'un tiers (36 %) au cours des douze derniers mois et 3,5 % au moins dix fois au cours de cette même période. Comme la consommation d'alcool, l'ivresse s'avère plutôt masculine, mais l'écart entre les sexes est moins prononcé pour ce comportement. Moins de la moitié des jeunes (39 %) disent avoir bu 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des trente derniers jours. Cette conduite d'alcoolisation ponctuelle clairement supérieure aux recommandations de l'OMS, proche du binge drinking anglo-saxon, apparaît relativement rare en regard de la consommation d'alcool au cours du mois (déclarée par 64 % des élèves), et surtout des consommations régulières : 3 % des élèves disent avoir bu cinq verres et davantage en une occasion au moins 10 fois au cours des trente derniers jours alors que 13 % disent avoir bu au moins dix fois de l'alcool durant cette même période. Ce comportement apparaît d'ailleurs relativement distinct de l'ivresse puisqu'un peu moins de la moitié (42 %) de ceux qui le déclarent disent également avoir été ivres au cours des trente derniers jours.

Le classement des boissons en fonction du nombre de leurs consommateurs au cours du mois, montre que les bières, le champagne et les spiritueux sont les boissons les plus populaires à 16 ans avec respectivement 47 %, 42 % et 41 % de consommateurs. Ces trois types de boissons alcoolisées se situent nettement devant le cidre, les prémix² et le vin dont les niveaux d'usages sont compris entre 28 % et 31 %.

À 16 ans, près d'un tiers des élèves disent avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, un sur sept au cours du mois et 3,4 %

2. Les prémix (ou alcopops) sont des boissons obtenues par mélange de boissons sucrées, de type soda ou jus de fruit, avec un alcool fort. Ces boissons titrent de 5° (pour la majorité d'entre elles) à 8° environ et sont vendues en canettes ou en bouteilles de 20 à 33 cl, principalement en direction des jeunes.

déclarent en avoir fumé régulièrement, c'est à dire au moins dix fois au cours des trente derniers jours. Comparés aux filles, les garçons sont nettement plus souvent concernés, et l'écart entre les sexes est d'autant plus marqué que les usages considérés sont fréquents : le sex ratio passe de 1,3 pour l'expérimentation à 2,5

pour l'usage régulier.

L'expérimentation de tranquillisants ou de somnifères sans ordonnance concerne 15 % des élèves de 16 ans, et celle des produits à inhaler 11 %. La prise concomitante d'alcool et de cannabis est déclarée par 19 % des jeunes et celle d'alcool et de médicaments psychotropes par 6 %. La répétition des prises au cours de la vie est rare, sauf pour les consommations concomitantes d'alcool et de cannabis, que 11 % des répondants disent avoir pris à plusieurs reprises. Dans la majorité des cas, ces consommations concernent plus les garçons que les filles (avec des sex

ratio allant de 1,1 à 1,6, selon les substances). Une seule exception, la consommation de tranquillisants et somnifères (sans ordonnance), associés ou non à la prise d'alcool, qui restent des comportements plus féminins.

Poly-expérimentation versus polyconsommation régulière

En 2007, à 16 ans, seul un adolescent sur onze (9 %) déclare n'avoir jamais pris ni alcool, ni tabac ni cannabis au cours de sa vie (figure 2) ; 31 % n'ont pris que de l'alcool, 2 % que du tabac, mais 27 % ont déjà consommé les deux. Près d'un tiers (29 %) disent avoir déjà consommé les trois produits au cours de leur vie. Enfin, seuls 0,7 % des jeunes disent n'avoir pris que du tabac et du cannabis et moins de 1,2 % seulement de l'alcool et du cannabis. Si une importante majorité des adolescents déclarent des poly-expérimentations (c'est-à-dire le cumul d'au moins deux expérimentations de produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis), il s'agit principalement de l'association tabac-alcool (27 %) ou tabac-alcool-cannabis (29 %).

Figure 2 - Évolutions des expérimentations d'alcool, de tabac et de cannabis entre 1999 et 2007 (%)

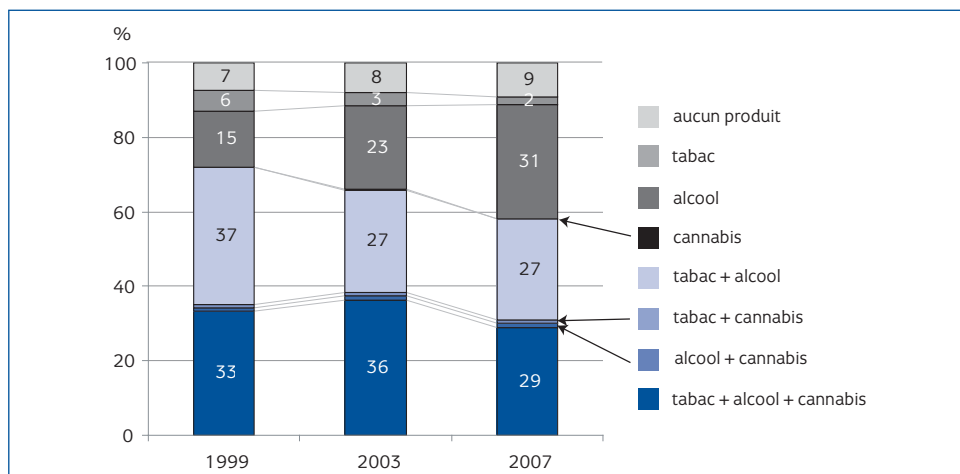
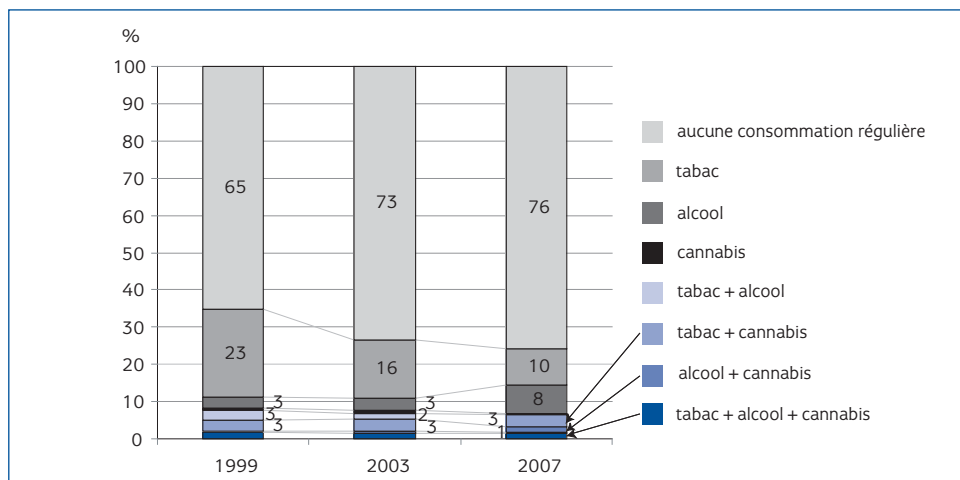


Figure 3 - Évolutions des consommations régulières d'alcool, de tabac et de cannabis entre 1999 et 2007 (%)



Sources : ESPAD 1999, 2003 et 2007, OFDT-INSERM

Tableau 3 - Accessibilité du tabac, de boissons alcoolisées, de cannabis et autres produits à 16 ans (%)

n=2807	Impossible de se procurer...	Difficile (assez ou très ...) de se procurer ...	Facile (assez ou très ...) de se procurer...	Ne sait pas
Des cigarettes	6	9	70	16
De la bière	8	11	73	8
Du cidre	10	12	68	10
Des prémix ³	12	14	58	16
Du vin	13	14	64	9
Des alcools forts	14	22	55	9
Du champagne	10	22	57	10
Du cannabis	23	23	42	12
Des tranquillisants, somnifères	23	28	36	13
Produits à inhaler	27	18	39	15

Source : ESPAD 2007 OFDT-INSERM

Les évolutions de la polyexpérimentation entre 1999 et 2007 se déduisent assez aisément des variations des niveaux d'expérimentation des trois produits. Ainsi, la proportion de jeunes qui n'ont expérimenté que l'alcool a nettement progressé (de 15 % à 31 %). Pour sa part, la baisse des consommations de tabac et de cannabis s'est traduite notamment par une proportion d'abstinents (*i.e.* d'adolescents ne déclarant aucune consommation d'alcool, de tabac, ni de cannabis) en hausse légère passant de 7 % à 9 % entre 1999 et 2007. De même, la proportion de ceux qui ont pris de l'alcool et du tabac a diminué de 37 % en 1999 à 27 % en 2007. La polyexpérimentation des trois produits a connu une faible hausse entre 1999 et 2003 (de 33 % à 36 %), suivie d'une forte baisse (de 36 % à 29 %). L'expérimentation exclusive de cannabis est très rare dans les trois exercices de l'enquête, tout comme la polyexpérimentation d'alcool et de cannabis, alors que celle de tabac et de cannabis reste stable, inférieure à 1 %.

En 2007, 24 % des élèves disent avoir consommé régulièrement au moins un produit durant les trente derniers jours (figure 3). Les consommations régulières les plus communes sont les consommations régulières exclusives de tabac (10 %) ou d'alcool (8 %), tandis que 7 % des élèves consomment au moins deux produits régulièrement (et sont par définition des polyconsommateurs réguliers). La combinaison la plus fréquente est l'association des consommations régulières d'alcool et de tabac (3,4 % des adolescents) devant celles de tabac et de cannabis (1,5 %) et celle des trois produits (1,4 % de la tranche d'âge). L'association alcool régulier-cannabis régulier (sans consommation de tabac) est très marginale (elle ne concerne que 0,3 % de l'ensemble des élèves interrogés dans l'enquête). La polyconsommation régulière apparaît donc nettement moins répandue que la polyexpérimentation, qui semble plus largement être la norme.

Enfin, entre 1999 et 2007, la proportion de jeunes qui ne consomment aucun produit régulièrement a nettement progressé, passant de 65 % à 76 %. Par ailleurs, la structure des consommations régulières a varié depuis 1999, avec une diminution de 23 % à 10 % de la part des fumeurs quotidiens « exclusifs » (c'est-à-dire sans prise régulière d'autre substance) et une augmentation des buveurs réguliers « exclusifs » de 3 % à 8 %. Les associations incluant le tabac et le cannabis sont ainsi nettement plus rares en 2007, mais l'association la plus commune reste celle d'alcool et de tabac, à peu près stable au cours du temps.

L'accessibilité des produits

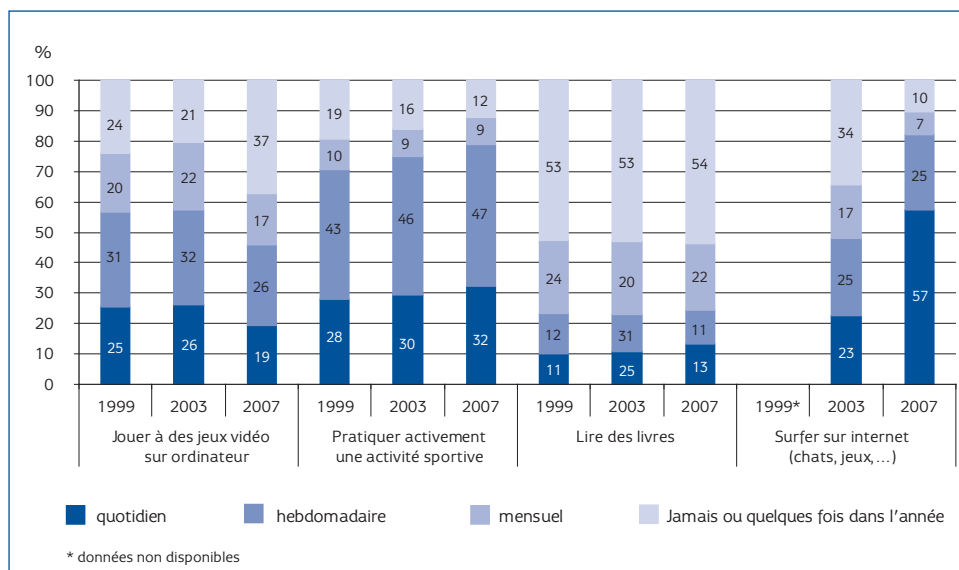
L'enquête ESPAD permet de considérer la perception de l'accessibilité d'un produit grâce à la question suivante : « *si vous le voulez, vous serait-il difficile de vous procurer [le produit] ?* » avec comme modalités de réponse « *impossible ; très difficile ; assez difficile ; assez*

facile ; très facile ; NSP ». Les trois produits perçus comme les plus facilement accessibles sont les cigarettes, la bière et le cidre : plus de 68 % des élèves considèrent que leur obtention serait facile. En comparaison, 42 % considèrent pouvoir facilement se procurer du cannabis. Par ailleurs, l'accessibilité perçue du cannabis, premier produit illicite consommé, oppose les élèves en deux catégories comparables puisque 46 % des élèves considèrent à l'inverse qu'il leur serait impossible ou difficile de s'en procurer. Globalement, toutes les boissons alcoolisées sont perçues comme relativement accessibles par une large part des élèves. Bien évidemment, des élèves déclarent ne pas savoir s'il leur serait facile ou pas de se procurer un des produits mentionnés. Ils sont par exemple 10 % dans ce cas pour le cannabis. Plus surprenant, alors que 70 % des élèves considèrent qu'il leur serait facile de se procurer des cigarettes, 16 % déclarent ne pas savoir. Cette proportion relativement importante d'indécis pour le premier produit psychoactif consommé quotidiennement est peut être à relier aux dernières mesures de prévention du tabagisme dont en particulier l'interdiction de vente de tabac aux mineurs de moins de 16 ans, effective depuis septembre 2004 [5].

Loisirs et mode de vie

En 2007, une très large majorité des élèves (82 %) déclarent surfer au moins une fois par semaine sur Internet qu'il s'agisse d'échanger des messages, jouer à des jeux ou écouter de la musique. Parmi eux, 70 % le font quotidiennement. Ces résultats sont à mettre en regard avec les 79 % d'élèves qui déclarent par ailleurs avoir accès chez eux à un ordinateur relié à Internet (11 % ont accès à un ordinateur non relié au réseau).

À l'inverse, l'activité la moins souvent pratiquée reste la lecture d'un livre (en dehors de ceux lus dans un cadre scolaire). Ainsi, moins

Figure 4 - Évolutions des fréquences des loisirs entre 1999 et 2007 à 16 ans (%)

3. Voir note précédente.

Source : ESPAD 2007 OFDT-INSERM

de la moitié des élèves y consacrent du temps chaque mois, un peu plus d'un adolescent sur dix déclarant lire quotidiennement. L'activité sportive est pour sa part le premier loisir hebdomadaire, suivi par les jeux vidéo. Ce dernier loisir apparaît en 2007 moins souvent pratiqué qu'en 1999 subissant vraisemblablement la concurrence d'Internet qui permet non seulement de jouer à des jeux mais de le faire à plusieurs en réseau. Parallèlement, entre 2003 et 2007, la part des adolescents qui surfent quotidiennement sur Internet a doublé alors que pour la lecture et la pratique sportive, les proportions n'ont pas évolué.

Concernant les sorties culturelles, l'enquête ESPAD montre qu'à 16 ans la plus fréquente est la sortie au cinéma : 91 % des élèves interrogés disent s'y être rendus au cours des douze derniers mois, alors que les proportions sont respectivement de 60 % pour le fait d'avoir assisté à une rencontre sportive comme spectateur, 44 % pour les musées ou expositions, 43 % pour les concerts et 34 % pour le théâtre. Plus d'un tiers des élèves déclarent avoir été au cinéma au moins une fois par mois sur la période, mais les autres sorties sont nettement moins régulières.

Globalement, ces sorties sont faiblement sexuées. Le plus gros différentiel s'observe pour les rencontres sportives (67 % des garçons ont assisté à un match, contre 54 % des filles, $p < 0.001$). Notons que les filles se sont légèrement plus souvent rendues au théâtre, dans des expositions et en concert que les garçons.

Près des deux tiers des jeunes interrogés (63 %) disent avoir passé du temps dans un bar avec leurs amis au cours des douze derniers mois, mais ils ne sont que 24 % à déclarer l'avoir fait au moins une fois par semaine, et 5 % tous les jours ou presque. Les soirées entre ami(e)s apparaissent largement plus communes, puisque 84 % déclarent avoir passé au moins une soirée avec ses ami(e)s chez soi ou chez eux au cours des douze derniers mois et que plus d'un tiers dit au contraire l'avoir fait au moins une fois par semaine. Passer du temps dans les lieux publics ouverts est plus courant encore, puisque 91 % l'ont fait au cours de la période, et que plus d'un quart dit le faire presque quotidiennement.

La sociabilité entre pairs tient une place importante chez les jeunes adolescents qui

utilisent pleinement les nouveaux moyens de communication mis à leur disposition aujourd'hui. Ainsi, l'usage du téléphone portable pour joindre ses amis est très répandu (87 % en ont fait usage au cours des douze derniers mois) et plus fréquent que celui du téléphone fixe (74 %) ; 33 % utilisent leur portable presque quotidiennement, contre 17 % pour le téléphone fixe. L'usage des textos est également très populaire parmi la population adolescente : 86 % en ont envoyé à leurs amis durant la période et surtout 62 % en ont envoyé presque tous les jours.

En outre, les profils de sociabilité diffèrent clairement selon le sexe. Ainsi, les filles recourent plus au téléphone (sous toutes ses formes) que les garçons, et de façon générale, semblent avoir plus de contacts avec leurs ami(e)s que ces derniers. Plus précisément, elles déclarent plus souvent que les garçons s'être rendues dans un bar ou une soirée privée, ou avoir vu leurs ami(e)s durant l'année dans les lieux et occasions questionnés. Toutefois, hormis l'usage du téléphone, aux fréquences élevées, l'écart entre garçons et filles est souvent réduit.

Enfin l'école, qui constitue encore à 16 ans le principal cadre de vie des adolescents apparaît globalement appréciée. Près de la moitié des élèves (44 %) déclarent cette année « bien ou beaucoup » aimer l'école, les filles plus souvent que les garçons (48 % *vs* 40 %), mais près de trois sur dix (27 %) disent l'aimer « peu ou pas du tout », les garçons étant dans ce dernier cas plus nombreux que les filles (30 % *vs* 25 %). Un adolescent sur dix déclare « souvent » arriver en retard, 4 % « souvent » sécher les cours et 7 % disent avoir « souvent » été absents pour au moins une journée. Si ce dernier comportement est plus féminin que masculin, les retards ou absences d'un cours sont équitablement répartis entre les sexes. Les absences irrégulières et l'absentéisme apparaissent très stables depuis l'enquête de 1999. Enfin, précisons que lorsque les classes accueillent des élèves des deux sexes, 77 % des élèves disent avoir de très bonnes et faciles relations avec les élèves du sexe opposé, les filles autant que les garçons (77 % *vs* 78 %).

Les comportements transgressifs ou violents

À l'adolescence, les comportements transgressifs, violents, délictueux ou incivils ne sont pas rares, mais leur fréquence dépend du type de faits considéré. Ainsi près d'un adolescent de 16 ans sur cinq dit avoir « provoqué une bagarre » ou « abimé un bien public ou privé » au cours de l'année, un sur quatre « volé dans une boutique » et un sur trente-deux dit avoir utilisé « une arme de quelque nature que ce soit pour obtenir quelque chose de quelqu'un ».

ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) est une enquête quadriennale initiée au niveau européen en 1995 par le Conseil suédois pour l'information sur l'alcool et les autres drogues (CAN) avec le soutien du Conseil de l'Europe (Groupe Pompidou). Elle cible les élèves de 16 ans, âge de fin de scolarité obligatoire dans la majorité des pays Européens. La dernière enquête s'est déroulée au deuxième trimestre 2007. Elle a réuni plus de 35 pays dont la France, qui y participait pour la troisième fois consécutive [7].

L'enquête a été menée selon une méthodologie standardisée et un questionnaire auto-administré commun à l'ensemble des pays participants, chaque échantillon national étant en théorie composé d'au moins 2 400 élèves âgés de 16 ans. Elle offre ainsi une très bonne comparaison des habitudes de consommation de tabac, d'alcool et de drogues des jeunes européens avec un recul de plus de dix ans. En France, l'enquête est effectuée sous la responsabilité scientifique conjointe de l'OFDT et de l'équipe « santé de l'adolescent » de l'Inserm (U 669), en partenariat avec le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale et de la Recherche (MJENR), du ministère de l'agriculture et de la pêche et du Secrétariat général de l'enseignement catholique. Elle a reçu l'avis favorable (référence CE n°07001994) de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

L'échantillon 2007 a été réalisé par la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) selon un sondage aléatoire équilibré sur les critères suivants : type d'établissement (collège, lycée), type d'enseignement (général, pro-

fessionnel...), localisation des établissements (dans une commune urbaine ou rurale), le secteur (public ou privé) et l'appartenance éventuelle à une ZEP. Le tirage consistait à sélectionner, comme en 1999 et en 2003, deux classes (404 classes au total ont été échantillonnées) par établissement dont tous les élèves étaient interrogés. Au total, entre avril et mai 2007, 2 950 élèves nés en 1991, c'est-à-dire âgés de 15 ou 16 ans au moment de l'enquête (appelés ici les « 16 ans »), ont rempli individuellement le questionnaire en classe en présence d'un enquêteur chargé de leur présenter l'enquête et d'encadrer la passation. La participation des classes a été de 98,3 % et compte tenu des absents le jour de l'enquête et des refus de participer, le taux de participation des élèves atteint 90 %. Après contrôle de la qualité des données, l'échantillon analysé comporte 2 807 élèves (dont 1421 garçons) représentatifs des adolescents nés en 1991 (taux de scolarisation supérieur à 98 % pour cette année de naissance).

Les données 2007 ont été redressées afin d'assurer la représentativité des élèves de l'agriculture qui représentent environ 5 % des élèves scolarisés dans le secondaire en France. Concernant les précédentes enquêtes ESPAD 1999 et 2003, les résultats portent sur l'analyse respectivement de 2 284 et 2 297 scolaires.

Pour les comparaisons entre les différents exercices, si les niveaux correspondent aux prévalences brutes, les tests en revanches portent pour 1999 et 2003 sur des données standardisées sur la structure 2007 sans les élèves de l'agriculture.

4. Sondage utilisant un algorithme d'échantillonnage qui permet de tirer de manière aléatoire un échantillon équilibré sur un ensemble de totaux connus à partir d'informations auxiliaires disponibles dans la base. Pour plus d'information, consulter le site de l'Insee : www.insee.fr.

En dehors du vol dans une boutique, aussi fréquent chez les filles que les garçons, ces conduites sont plus volontiers masculines que féminines et l'écart entre les sexes apparaît d'autant plus important que les faits sont dirigés contre les personnes. Ainsi par exemple, le sex ratio atteint 4,5 pour l'utilisation d'une arme, 2,5 pour la provocation d'une bagarre mais 1,6 pour les dégradations de biens publics. Précisons que la répétition de ces comportements est peu répandue, la moitié des jeunes ayant commis ces actes ne déclarant l'avoir fait qu'une seule fois. Ces comportements transgressifs apparaissent eux-aussi remarquablement stables lorsqu'on compare ces résultats à ceux de l'enquête de 1999 : la seule évolution significative concerne le vol dans une boutique, qui a diminué, passant de 33 % à 27 %.

Discussion

Ce nouvel exercice d'ESPAD montre que parmi les élèves français de 16 ans, les expérimentations et les consommations régulières de tabac et de cannabis sont en nette diminution par rapport aux années précédentes. En revanche, si l'expérimentation d'alcool est stable, sa consommation régulière apparaît en nette augmentation depuis 2003. Les ivresses régulières sont pour leur part modérément orientées à la hausse, en particulier parmi les filles. Ces évolutions confirment par ailleurs ce qui était observé pour l'alcool entre 2003 et 2005 à 17 ans dans l'enquête ESCAPAD [6]. Ce troisième point ESPAD, atteste d'une baisse générale des usages réguliers : la proportion d'adolescents (76 %) ne déclarant aucune consommation régulière d'un des trois produits psychoactifs les plus communs (tabac, alcool, cannabis) est en nette hausse depuis 1999. De même, la polyconsommation régulière d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis est en baisse, cette dernière n'étant plus déclarée que par 7 % des élèves interrogés. Enfin, notons que l'enquête permet de relativiser le caractère prétendument commun de la consommation d'au moins cinq verres d'alcool en une même occasion, qui apparaît bien moins répandue que la consommation d'alcool.

Ces évolutions rassurantes sur le plan de la santé s'accompagnent de modifications importantes de certains aspects de la sociabilité. Les données font en effet apparaître que les élèves interrogés ont un accès important et croissant aux nouvelles technologies de la communication et du jeu (Internet, téléphone portable et jeux vidéo) mais que le développement de ces pratiques ne se fait pas nécessairement au détriment des autres loisirs, la lecture de livres notamment. De plus, les élèves interrogés en 2007 ne semblent pas davantage violents ou agressifs à l'égard de leurs camarades que leurs prédécesseurs et enfin, ils

jugent que les relations entre filles et garçons sont en large majorité très bonnes.

La comparaison avec les données obtenues en 2006 auprès d'élèves âgés de 15 ans (soit des élèves âgés d'un an de moins interrogés une année auparavant) dans l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-aged Children) [1] suggère que les résultats obtenus ici sont robustes. En effet, l'expérimentation d'alcool s'élevait à 84 %, contre 88 % ici, et l'usage régulier à 9 %, contre 9 % ici ; pour le tabac, l'expérimentation et l'usage quotidien s'élevaient respectivement à 55 % et 18 % contre 60 % et 17 % dans l'enquête ESPAD ; enfin pour le cannabis, l'expérimentation et l'usage régulier s'élevaient à 28 % et 3 %, contre 31 % et 3,5 % ici. Les âges des élèves interrogés et les dates de collecte des deux enquêtes semblent donc indiquer que si la diffusion des expérimentations d'alcool, de tabac et de cannabis progresse entre 15 et 16 ans, celle des usages réguliers est nettement plus limitée. Il apparaît au regard de ces deux observations que l'essentiel des expérimentations se déroule entre 15 et 16 ans, si l'on accepte de s'affranchir momentanément des réserves qui s'imposent dans la comparaison des résultats de deux enquêtes proches mais qui n'en demeurent pas moins singulières.

ESPAD intègre désormais dans son échantillon les élèves des établissements scolaires agricoles traditionnellement exclus des enquêtes scolaires, ce qui améliore la représentativité de l'échantillon. Le rapport présentera en détail les analyses concernant les usages des produits psychoactifs et leurs liens avec les caractéristiques individuelles, familiales et le mode de vie des répondants. Il explorera également les liens entre les consommations et l'environnement proche des élèves avec notamment la prise en compte de l'environnement scolaire (type d'établissement, enseignement suivi, etc.) L'évolution de la consommation entre 1999 et 2007 se révèle, par exemple, contrastée selon le type d'enseignement poursuivi. Si la baisse du tabagisme quotidien concerne l'ensemble des élèves : elle est particulièrement marquée dans les établissements professionnels (45 % en 1999 vs 24 % en 2007, respectivement moins 12 et 16 points dans les collèges et les lycées d'enseignement général). En revanche, la consommation régulière d'alcool, qui augmente pour tous entre 1999 et 2007, est restée stable sur la période parmi les élèves de l'enseignement professionnel. Quant à la consommation régulière de cannabis, en diminution entre 1999 et 2007, elle marque une tendance à la baisse dans tous les types d'établissement, bien qu'elle n'apparaisse statistiquement significative que dans les lycées d'enseignement général.

Ces quelques exemples confirment l'importance de dépasser les éléments descriptifs proposés ici en premiers résultats et la nécessité d'analyser ces usages en regard des différents déterminants démographiques, sociaux et contextuels.

Bibliographie

1. Legleye, S. *et al.*, « Tabac, alcool et cannabis durant la primo adolescence Résultats de l'enquête HBSC 2006 », *Tendances*, 2008(59) : p. 6.
2. Legleye, S. *et al.*, *Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France - Résultats de la cinquième enquête nationale ESCAPAD*. 2007, OFDT, St Denis, p. 77 p.
3. Choquet, M. *et al.*, « Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans », *Tendances*, 2004, 35 : p. 6.
4. Peretti-Watel P., F. Beck, et J. Wilquin, « Les Français et la cigarette en 2005: un divorce pas encore consommé », in *Baromètre santé 2005*, F. Beck, P. Guilbert, et A. Gautier, 2007, Les Éditions Inpes, Saint-Denis, p. 77-113.
5. Spilka, S. *et al.*, « Le tabagisme des adolescents suite à l'interdiction de vente aux mineurs de moins de 16 ans », *BEH - Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*, 2008.
6. Beck, F., S. Legleye, et S. Spilka, « Les drogues à 17 ans. Évolutions, contextes d'usages et prises de risque », *Tendances*, 2006, 49 : p. 1-4.
7. Hibell, B. *et al.*, *The ESPAD Report 2003. Alcohol and other drug use among students in 35 European countries*, 2004, CAN (Council for Information on Alcohol and other Drugs), Stockholm, p. 355 p.

Tendances

Directeur de la publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction
Sylvain Dally, Alain Epelboin,
Jean-Dominique Favre,
Serge Karsenty, Annette Leclerc,

Secrétariat de rédaction
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910
Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

An english version of this publication will be
available soon on Web at this URL :
<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/english-tab.html>

www.ofdt.fr

